

TEMPLON

II

GREGORY CREWDSON

HARPER'S BAZAAR, 4 décembre 2023



CULTURE

L'Amérique mystique de Gregory Crewdson exposée à la galerie Templon

PAR JUSTINE SEBBAG

PUBLIÉ LE 04.12.23 À 12H48

L'AMÉRIQUE MYSTIQUE DE GREGORY CREWDSON EXPOSÉE À LA GALERIE TEMPLON

Gregory Crewdson, "Eveningside Tattoo", 2021-2022

© GREGORY CREWDSON/COURTESY THE ARTIST AND TEMPLON, PARIS — BRUSSELS — NEW YORK

Dans une exposition présentée jusqu'au 18 décembre à la Galerie Templon, le photographe américain Gregory Crewdson prolonge sa représentation d'une classe moyenne établie dans des banlieues résidentielles, où règne une atmosphère pour le moins mystérieuse. Intitulée *Eveningside*, cette nouvelle série photographique est présentée à Paris après le succès de son exposition estivale aux Rencontres de la Photographie à Arles. Elle marque l'aboutissement de plusieurs années de réflexion à propos des désillusions du rêve américain.

Né en 1962 à Brooklyn, Gregory Crewdson s'initie précocement aux arts visuels, impressionné dès l'enfance par une exposition de la photographe Diane Arbus au MoMa, découverte avec son père psychanalyste. Pendant qu'il étudie les Beaux-Arts à l'Université de Yale, il se tourne définitivement vers la photographie, sous l'influence de la professeure (et photographe) Laurie Simmons. **C'est à Yale que Crewdson présente sa toute première exposition personnelle en 1988, marquant le début de sa carrière artistique.** Ses œuvres pionnières explorent déjà l'idée de récits intimes dissimulés sous les apparences anodines du quotidien, comme il l'explique plus tard au magazine American Photo : *“Je me suis toujours intéressé au banal, à la recherche de la beauté et du mystère dans la vie de tous les jours”*. **Dès ses premiers clichés, on perçoit l'empreinte laissée par le cinéma de David Lynch.** *“Le film de David Lynch, Blue Velvet (1986), (...) je l'ai découvert quand j'étais étudiant en master à Yale. Je me souviens m'être senti profondément connecté à la façon dont il filmait cette petite ville américaine à l'apparence paisible où se jouaient dans les tréfonds des choses beaucoup plus sombres et complexes. J'étais aussi très sensible à son esthétique, à ses jeux de lumière et d'obscurité.”*

Cette fascination pour les zones occultes et troubles de la psyché humaine irrigue depuis toujours la démarche de Crewdson. Au fil des années 1990, son succès croissant lui permet d'élargir son champ d'expression. Avec **une maîtrise grandissante des codes du septième art**, il orchestre des mises en scène où se jouent les drames intimes de ses personnages. En 1995, il obtient une reconnaissance internationale avec sa première exposition londonienne à la White Cube Gallery, préfigurant de futures collaborations fructueuses en Europe. Dès lors, Crewdson parviendra à imposer sa vision singulière du réel et de l'intime par delà les frontières, affirmant définitivement sa place parmi les grands noms de la photographie contemporaine. **Sur le plan technique, son processus créatif est tout aussi théâtral que son résultat photographique.** Pour figer “l'instant décisif”, il rassemble une imposante équipe de décorateurs, maquilleurs et éclairagistes. Les séances s'apparentent à de vastes tournages où chaque détail est minutieusement étudié, à rebours de l'instantanéité de notre société. Cet exigeant travail de mise en scène n'est pas sans rappeler certaines toiles du peintre réaliste Edward Hopper. Tous deux utilisent leur médium - la photographie pour l'un, la peinture pour l'autre - comme révélateur troublant de vérités intimes. Là où Edward Hopper mettait en scène la solitude moderne, Crewdson dépeint l'errance postmoderne.



Gregory Crewdson, "The Lounge", 2021-2022

© Gregory Crewdson/Courtesy the artist and TEMPLON, Paris — Brussels — New York

Dans *Eveningside*, Gregory Crewdson poursuit son **exploration obsessionnelle des non-dits de la société de consommation américaine**, ses zones périurbaines abandonnées et ses individus esseulés. Chaque image dévoile en creux les maux inavoués d'une époque. À l'image des photographies grand format minutieusement élaborées par Jan Groover - incluant d'abord une grande variété d'objets, puis, de personnes - qui ont anticipé la pratique aujourd'hui dominante de la mise en scène photographique par des artistes tels que **Jeff Wall, Thomas Demand et bien sûr, Gregory Crewdson**. Les images de la série *Eveningside* dévoilent les maux inavoués d'une époque, incarnés de façon glaçante par des personnages immobiles, comme pris au piège dans des environnements désenchantés rappelant les récits beckettien. Par sa mise en scène clinique des névroses contemporaines, Crewdson signe une œuvre majeure, révélant sous les allures consensuelles de la société de consommation, les abîmes inavouables de l'être humain postmoderne. Lors d'un échange avec le philosophe Bruce Bégout, l'artiste évoque sa **fascination pour le "sublime inquiétant" cher à Freud**. À travers son style, Crewdson interroge avec justesse les failles d'un idéal de réussite individuelle devenu chimère angoissante. Avec *Eveningside*, il signe une œuvre majeure. En sublimant les dessous insoupçonnés de l'*American way of life*, Crewdson en livre un portrait intense, miroir troublant de nos fractures intimes.

***Eveningside*, Gregory Crewdson. Galerie Templon - 28 rue du Grenier - Saint-Lazare, 75003 Paris. Du mercredi 8 novembre au samedi 23 décembre 2023.**